

## **Mystagogie, mystère, gnose et mystique (contre rationalisme et dualisme)**

Le mot « mystagogie » signifie « initiation au mystère ». Appliqué à la théologie, il dit qu'elle veut initier, conduire vers. Ce vers quoi la théologie dogmatique veut conduire, c'est la « *res* », la « chose » elle-même, et cette « chose » c'est le mystère.

Dans les « Catéchèses mystagogiques » de Cyrille de Jérusalem (350), le mystère, c'est l'eucharistie, autrement dit le sacrement. C'est à lui que sont initiés les nouveaux baptisés, afin de communier à lui qui est le Christ lui-même, selon le sens du mot *mystèrion* dans les épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens. Cependant, le « mystère » dans ce sens chrétien n'est pas quelque chose de particulier sans être aussi quelque chose d'universel. Car le Christ incarné, mort et ressuscité auquel le baptisé communique, est déjà le Logos créateur (*cf.* entre autres le prologue de Jean), et le Logos créateur est le Logos rédempteur (*cf.* en particulier Ap 13, 8 qui parle de « l'agneau immolé dès la fondation du monde »). Le mystère de l'eucharistie ne prend tout son sens que, faisant communier au Christ qui est déjà le mystère, c'est-à-dire la réalité agissante du baptême, il ouvre à la dimension dernière du réel comme tel qui est sa dimension christique.

Telle en est l'explicitation théologique. Elle relève de la démarche prophétique, c'est-à-dire de la révélation spéciale de Dieu à Israël et en Jésus le Christ. C'est à partir de celle-ci que la dimension dernière des choses est nommée « christique ». C'est ainsi que s'exprime la foi. La raison non informée par la foi s'exprime autrement. Elle aussi appréhende, du moins pressent la dimension dernière des choses. Cela s'exprime dans la philosophie comprise comme ontologie, comme science de l'Être. L'Être est la transcendance des étants. L'ontologie ainsi comprise, contrairement à la métaphysique telle que Kant l'entend et par conséquent la critique, ne situe pas l'Être au-dessus des choses (cela revient à un supranaturalisme), mais « dans, avec et à travers » elles. L'ontologie est à la raison ce que la théologie est à la foi. Si la démarche de celle-ci est appelée prophétique, la démarche de la raison qui part de l'expérience, du réel empirique, est appelée « sapientiale ».

Le « mystère » est par conséquent ouvert à ce qui est nommé « mystère des choses », c'est-à-dire à la dimension dernière, de transcendance, inhérente à tout. L'expression lie ainsi transcendance et immanence, affirmant précisément la dimension de transcendance de l'immanence. Celle-ci a une dimension dernière. Il s'agit là d'une perception en profondeur du réel (immanent), perception qui est d'un autre ordre que la science dans son acception courante, parce qu'elle est la perception de la dimension de profondeur des choses. Cette perception est celle, non seulement d'un aspect – l'aspect scientifique – des choses, mais de leur essence totale, non de leur apparence simplement mais de leur centre, de leur cœur. Et elle s'effectue, non avec la raison scientifique seulement qui est une réduction de la conscience de l'homme, mais avec la conscience en son centre qui est celle de l'être humain en toute son humanité et partant dans son caractère de personne. C'est dans ce centre, ce cœur de lui-même, que l'être humain est touché par le mystère des choses. Parler de la théologie comme d'une mystagogie ne signifie pas vraiment que la théologie aurait à introduire à une réalité qui autrement serait inconnue aux humains mais que cette réalité, ce mystère des choses ne peut être compris que s'il y a participation intérieure de l'être humain, si celui-ci découvre et vérifie en soi, dans les autres, dans le monde la manifestation du mystère porteur des choses.

L'initiation au mystère des choses n'est pas d'abord le fait de quelqu'un ou de quelque instance, du mystagogue ou de la mystagogie, mais bien plutôt du mystère lui-même. C'est ce dernier qui initie à lui-même ; la théologie mystagogique ne peut que « répéter », rédupliquer dans une sorte de redoublement conceptuel, le caractère initiatique du mystère lui-même.

La théologie comme mystagogie au sens dit veut conduire à la dimension dernière du réel. Elle coordonne la méthode sapientiale et la méthode prophétique, parce quelle n'oppose pas raison et foi, ni réalité et révélation, mais voit dans la foi une détermination particulière de la raison (à partir de la révélation spéciale). En raison de la tendance idolâtrique de l'être humain qui peut s'exprimer en une idolâtrisation ou absolutisation soit de la réalité soit de la révélation spéciale, la coordination entre les deux démarches est réciproquement critique.

CONCERNANT le rapport entre MYSTAGOGIE et GNOSE d'un côté, MYSTIQUE de l'autre côté, ainsi que CONCERNANT le dépassement du RATIONALISME d'un côté, du DUALISME de l'autre côté, cf. ci-après sous APPROCHE SYSTÉMATIQUE (en particulier : La mystagogie de la foi)

APPROCHE SYSTÉMATIQUE dans *Dogmatique pour la catholicité évangélique*

I/1 La quête des fondements

Introduction, p. 17-23

La mystagogie de la foi, p. 216-259

1. Le mystère

- a) Le mystère comme réalité à la fois indicible et agissante
- b) L'ambivalence du mystère : le mystère du mal et de l'Anti-Christ et le mystère de Dieu
- c) Le langage du mystère ontologique : le mythe. Le langage du mystère théologique : la prophétie

2. Mystagogie

- a) Mystère et mystagogie
- b) La dogmatique comme mystagogie

3. Mystagogie, gnose et mystique

- a) De la lutte contre la gnose et la mystique dualistes à la gnose et à la mystique chrétiennes
- b) Conséquences de la reconnaissance de la dimension gnostique et mystique du mystère ontologique et du mystère théologique pour la dogmatique en tant que mystagogie de la foi

4. Le mystère comme puissance de transformation et la dogmatique

Cf. la mise en œuvre de la mystagogie dans les différents tomes de la *D.C.E.*

ARTICLES

« Théologie systématique et mystagogique », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, n° 3 (juillet-septembre 1982), p. 251-260. In memoriam Charles Hauter.

« Dogmatique pour la catholicité évangélique », *Laval théologique et philosophique*, n° 1 (février 1989), p. 3-9. en particulier p. 5s

« Dieu au fond de nous, ou la mystique comme débordement du silence », *Laval théologique et philosophique*, n° 3 (octobre 1999), p. 413-423.

« Entretien : Gérard Siegwalt – pour une catholicité évangélique », *Lumière et Vie*, n° 1 (janvier-mars 2008), p. 4-21.

« La mystique chrétienne : quelques considérations », *Positions luthériennes*, n° 1 (janvier-mars 2009), p. 51-59.

« Ascèse et mystique face au défi de la crise des fondements du monde moderne », *La mystique démystifiée*, Montréal, éd. Fabrice Blée, (2010), p. 95-112.